

La peur des loups

Denis Jeffrey

Volume 12, Number 2, Spring 2000

Peur bleue...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074403ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074403ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jeffrey, D. (2000). La peur des loups. *Frontières*, 12(2), 69–73.
<https://doi.org/10.7202/1074403ar>

La peur des loups

«VOICI QUE JE VOUS ENVOIE COMME DES BREBIS AU MILIEU DES LOUPS.»

– MATHIEU X, 16

Denis Jeffrey,

professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval.

La peur des loups a une très longue histoire. Daniel Bernard¹, dans un livre admirablement documenté et illustré, montre que les hommes sont partagés entre la crainte et la séduction pour cet animal. On lui attribue des pouvoirs maléfiques ou bénéfiques, une âme pure ou impure, selon les époques et les sociétés. Sa figure ambiguë reste encore pour nous un mystère. Le loup hante l'imaginaire des hommes, ou plutôt dire, un loup imaginaire suscite une peur dont on a oublié les origines lointaines. La peur du loup concerne peut-être moins l'animal avec le long nez et le hurlement² qui donne la chair de poule que l'animal symbolique.

Ce n'est pas notre but de percer tous les mystères qui entourent la vie imaginaire de l'animal. En revanche, nous désirons dire quelques mots sur les raisons pour lesquelles le loup – même simplement l'évocation de son signifiant –, suscite une véritable peur. Pensons, entre autres, à la littérature et au cinéma contemporains qui ne cessent de mettre en scène l'animal dans la figure du loup-

garou. Ce court article ne permet évidemment pas de dresser l'histoire de la peur des loups en Occident. Il évoque toutefois trois figures symboliques du loup, l'une positive et les deux autres négatives. Pour mieux saisir la peur du loup, du moins ce qu'il en reste aujourd'hui, nous allons présenter la figure du loup-garou et celle du loup-démon. Quant à la figure positive du loup, rencontrée chez les peuples où le loup a une fonction céleste de fondation, de protection et d'initiation, nous devons la mettre pour l'instant de côté puisqu'elle apparaît quelque peu en retrait de notre propos.

CRIER AU LOUP

«Promenons-nous dans les bois, tandis que le loup n'y est pas, loup y es-tu ? Que fais-tu ?» Il a une grande gueule, avec des crocs aiguisés comme la pointe d'une lance. Il rôde la nuit dans la forêt. Ses hurlements se répercutent de vallée en vallée. Lorsqu'il est affamé, il sort de sa tanière, descend dans les villages, effraie les vieillards, mange les poules, les cochons, les chèvres, et même les femmes et les enfants³. Dans un passage du *Loup de Gubbio*, l'hagiographe de François d'Assise raconte que le saint

gronda un loup qui avait la mauvaise habitude de manger les enfants. Il lui parla si bien que le loup se sentit coupable et jura qu'il serait doux. Les villageois n'en crurent pas leurs yeux. Le méchant loup devint une bête docile et fidèle comme un chien domestique.

Monsieur Seguin, quant à lui, n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon: un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni la caresse de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, désirant à tout prix le grand air et la liberté.

Affolés, et même terrorisés par la présence de loups dans le voisinage, les braves du village⁴ conduisent une battue, fusil et fourche sur l'épaule, pour chasser l'animal. Quand le loup s'approche, les hommes ne se sentent pas de liberté. Sa présence glace le sang. Quand le loup s'approche, on ne rigole plus. Vous connaissez cette histoire répandue jusqu'au plus profond des îles du sud. Il y avait un jeune berger, à l'esprit fanfaron, qui du milieu du bois, cria «Au loup! Au loup!». Les habitants du village se précipitèrent pour le sauver. Le jeune berger s'était bien moqué des villageois, car il n'y avait point de loup. Une autre fois, alors que le berger s'ennuyait, il cria au loin: «Au loup ! Au loup!». Les aînés

du village allèrent voir sans précipitation. Ils avaient raison de ne pas se presser car le loup n'était pas au rendez-vous. Une troisième fois, du village on entendit le jeune garnement crier encore: «Au loup! Au loup!». Cette fois-ci, la méfiance s'installa, personne ne se déplaça. Or, le lendemain, on retrouva le jeune berger à moitié déchiré par les grands crocs d'un loup. Le Petit Chaperon Rouge, quant à lui, parla au loup, à la croisée d'un chemin, comme on parle communément à un Anglais égaré. Il ne se doutait pas que le loup a plus d'un tour dans son sac pour arriver à ses fins...

LE MONSTRE, LE GLORIEUX ET LE DIABLE

Pourquoi le loup éveille-t-il encore aujourd'hui une peur si intense? Pourquoi fut-il impitoyablement traqué et exterminé? Se nourrit-il véritablement de chair humaine? Étrangement, rares sont les cas, en Amérique du Nord où les loups sont légion, d'attaque d'hommes par les loups. Il est à noter que le cinéma de Hollywood a montré que le cow-boy du Far West a appris à «danser avec les loups». La peur des loups appartient au registre des légendes, du folklore et de la mythologie populaire indo-européenne, méditerranéenne et altaïque⁶. Il existe certes de véritables loups qui dépècent les blessés et les cadavres abandonnés après la bataille, qui attaquent quelquefois les brebis et les bergers et qui viennent rôder près des villages. Mais à côté de ces loups de chair et de sang, traîne dans la mémoire collective un autre loup, un loup beaucoup plus terrifiant. Il s'agit d'un loup dont la forte valence symbolique est très riche. Cheminant à pas de loup dans la vaste forêt imaginaire du grand méchant carnassier, on découvre trois figures symboliques singulières : le monstre, le glorieux et le diable.

La première figure, le loup-garou, a fortement marqué notre civilisation. Jean Goens souligne que l'homme-loup se retrouve dans «nombre de toponymes, expressions, proverbes, chansons, historiettes qui attestent sa persistance dans la mémoire collective»⁷. Dans le grand livre des inquisiteurs du Moyen Âge, le *Malleus Maleficarum*, on décrit comment reconnaître les sorcières et les loups-garous. Plusieurs loups-garous seront envoyés au bûcher. Roland Villeneuve⁸, dans une étude consacrée aux vampires et aux loups-garous, note que les accusations de lycanthropie sont particulièrement fréquentes durant les périodes d'épidémies

et de famines, l'imaginaire populaire étant fortement ébranlé par la psychose des grandes maladies. Le loup-garou a des origines lointaines. Lycaon, le roi mythique d'Arcadie, parce qu'il aurait servi à Zeus de la chair humaine, fut changé en loup tout en conservant des vestiges de sa forme première. La rage au cœur, on dit qu'il décimait les troupeaux et mangeait les jeunes villageois. Zeus, finalement, le foudroya ainsi que ses enfants.

Le seconde figure, le loup glorieux évoque le loup bleu, mais surtout, pour nous, le mythe fondateur de Rome par Romulus et Remus. Les fils jumeaux de Rhea Sylvia et du dieu Mars furent jetés dans le Tibre, puis sauvés par une louve qui les allaita. Cette louve mythique, emblème de Rome, représente le salut et la fécondité. Dans cette histoire, le loup tient un rôle glorieux. La mythologie présente un grand nombre de loups glorieux. Dans la Chine ancienne, l'étoile Sirius, gardien de la voûte céleste, est le loup. Daniel Bernard⁹ présente plusieurs mythes anciens fondés sur la représentation positive du fauve. En plus du redoutable guerrier mongol Gengis Khan, de nombreuses civilisations anciennes, notamment l'égyptienne, l'indienne et la scandinave, respectent et même vénèrent le loup. Dans l'Égypte antique, le dieu-loup Oupouaout ouvre les chemins. Cet animal initiateur est l'objet d'un culte à Lycopolis¹⁰.

Buffon, le célèbre naturaliste du XVIIIe siècle, soutient qu'il n'y a rien de bon dans le loup¹¹. À bien des égards, Buffon perpétue une représentation chrétienne qui assimile le loup à un démon. Ragache relève également la position de Pierre de Landres, chargé par Henri IV d'instruire une enquête sur la sorcellerie en 1612: «Le Diable se transforme en loup plus volontiers qu'en tout autre animal, et partout fait plus de maux que tout autre»¹². Presque tous les samedis, dans l'Europe méditerranéenne, on chasse le loup. Jean Delumeau souligne qu'en 1114 «le synode de Saint-Jacques-de-Compostelle décide que chaque samedi, à l'exception des veilles de Pâques et de Pentecôte, aura lieu une chasse aux loups. Prêtres, nobles et paysans qui ne seront pas pris par des occupations urgentes devront y participer»¹³. Jusqu'à une époque récente, dans le monde chrétien, le loup est associé au mal et au diable. Notre peur des loups, il va de soi, provient principalement de la symbolique chrétienne qui associe le loup au monde chtonien, (par opposition au monde céleste), c'est-à-dire diabolique, souterrain, infernal.

LE LOUP-GAROU

Hobbes et Freud ont affirmé tous les deux que l'homme est un loup pour l'homme (*homo homini lupus*). La peur des loups est profonde. Serait-ce que l'homme peut, à la pleine lune, se transformer en loup? De nombreuses traditions nous ont légué le mythe du loup-garou, croyance aussi nommée lycanthropie. On ne peut se tromper, le loup-garou ressemble très peu à ce loup, affublé d'un bonnet, qui tente de se faire passer pour une grand-mère. Le Petit Chaperon Rouge, on peut le dire, n'a pas été très perspicace devant le «grand méchant loup».

Du vieux fond mythique indo-européen¹⁴ nous sont parvenues des figures tératologiques, mi-homme, mi-bête comme les centaures, les minotaures, les satyres, ces démons au pied de bouc, qui font partie des êtres qui débordent les formes communes de l'humanité¹⁵. Les centaures sont connus notamment parce qu'ils ont été des grands ravisseurs. Le patriarche des centaures, Ixion, avait essayé d'enlever et de violer Héra, femme de Zeus. Le roi des dieux grecs, pour se venger, avait mis à l'épreuve Ixion en donnant à un nuage la forme de Héra. Ixion s'accoupla avec l'illusion, et de cette étreinte naquirent les centaures. Comme leur père, les centaures enlèvent les femmes et se moquent de leurs époux.

Dans la mythologie grecque existe un autre être mi-homme, mi-animal: les luperques. Comme les centaures, ils enlèvent les femmes pour abuser de leur charme. Les luperques sont un mélange génétique, ou peut-être magique, de loup et de bouc. Le mot «luperque» provient sans doute de *lupus* (loup) et de *hircus* (bouc). Faunus, le grand dieu bouc, préside à leurs activités. Faunus, comme le centaure, est connu pour ses rapt de femmes. Les rapt de femmes sont fréquents dans le monde ancien. Durant la guerre, on rase les villes et les villages, on égorge les hommes ou on les fait esclaves, on extermine les vieux et les éclopés, on ménage les femmes en âge d'enfanter. L'histoire de Rome débute avec l'enlèvement des Sabines qui, comble de malheur, restèrent stériles. Les Romains mandatèrent un des leurs pour demander au dieu Junon une explication. Le dieu leur répondit: «Qu'un bouc velu pénètre les mères d'Italie». Ceci dit, cela fait. Pour passer du mythe à la réalité, les Romains découpèrent une peau de bouc en lanière et fouettèrent leurs belles Sabines. Ce rituel de fécondation n'est pas sans lien avec le mythe de la fondation de Rome par

Rémus et Romulus. On se souvient que les deux jeunes garçons avaient été nourris par une louve qui représente la *mater romanorum*. Tous les Romains seront ses fils. Le fait d'être allaité à la mamelle d'un animal sauvage gratifie d'une force et d'une puissance surnaturelles.

La grande fête romaine des lupercales commémore le rapt des Sabines, la fondation de Rome et la puissance surnaturelle et lupesque de Rémus et Romulus. Cette fête donne lieu à des débordements licencieux, à un désordre sexuel orgiastique et à des activités très violentes. Lors de cette fête, les prêtres immolent un bouc. Ils taillent ensuite la peau en lanières et se répandent dans la ville pour flageller les citoyens de Rome. Les femmes qui désirent être enceintes recherchent ce supplice supposé leur apporter la fécondité. La loi ne contenait pas la bestialité de cette fête. C'est uniquement en l'an 494 de notre ère que les lupercales furent abolies par le pape Gélase. Elles ont donc pu s'imprimer dans les mentalités du bas Moyen Âge et se perpétuer sous la forme de chansons et de rites villageois. Il est à souligner que le motif de l'enlèvement¹⁶ des femmes se perpétue dans un rite de fertilité et de puissance sexuelle.

Le loup, c'est d'abord celui qui combat, sans peur, jusqu'à la mort. Sa vigueur est comparée à la vitalité sexuelle masculine. L'homme-loup enlève les femmes et les enfants, viole et violence. Il symbolise la folie sexuelle des hommes, leur rage et leur dédain des conventions morales. La fête des lupercales est la version romaine d'un thème légendaire quasi universel. De nombreux mythes racontent qu'au début des temps des hommes-loups enlevèrent des femmes pour les livrer à leur propre plaisir sexuel. L'homme-loup est devenu, en Occident, le loup-garou.

La croyance qu'un homme puisse se transformer en loup, puis enlever les femmes et les violer est répandue dans toute l'Europe¹⁷. On la retrouve dans le folklore et la chanson populaire encore à la fin du Moyen Âge. Jusqu'à la Renaissance, il y eut des procès d'hommes-loups. Roland Villeneuve et Jean Goens multiplient les exemples de procès pour lycanthropie. Les folkloristes des XVIIIe et XIXe siècles relatent des histoires de loup-garou. Un homme, dans son sommeil, se transforme en loup-garou, enlève des femmes pour les violer. Quand la lune est pleine, la nuit mystérieuse et trop calme, le risque de voir apparaître un loup-garou au creux de la forêt est encore plus imminent. On

raconte que des hommes courageux poursuivirent un loup-garou, puis l'abattirent. Avant qu'il ne meure, quand le loup-garou redevient homme, il les remercia de l'avoir délivré. Levallois et Villeneuve¹⁸ relatent qu'en 1603 (donc un peu avant la fondation de la ville de Québec par Champlain), dans la région de Bordeaux, on accuse un certain Jean Grenier, âgé de 14 ans (ou de vingt, selon les documents), de courir dans la forêt avec une peau de loup sur la tête, d'avoir mangé des enfants et des bergères, et même de s'être livré à des violences sexuelles sur des filles. Il fut, comme la coutume de l'époque l'exigeait, condamné au bûcher. Or, eu égard à son jeune âge, sa peine fut commuée en réclusion à vie chez les moines. Ce qui ne fut pas une moindre peine.

La légende de ces êtres affranchis des interdits sexuels ne semble pas être complètement disparue de la mémoire collective. Le loup fait peur, mais dans la société moderne, nous ne savons plus pourquoi. Le mythe de l'homme-animal a perdu son sens premier. On ne connaît plus la signification strictement sexuelle et violente de la figure mythique du loup. On ne sait plus que faire de ce sentiment de fascination mêlée de terreur suscité par le loup. On croit avoir peur de l'animal de chair, alors que c'est le loup symbolique qui fait trembler.

Le loup-garou représente l'animal surnaturel, mi-humain, mi-bête, ravisseur de femmes. En fait, il est la figure de l'homme sauvage archaïque, de l'homme possédé par ses pulsions sexuelles, de l'homme qui s'évade de la loi symbolique. Dans le sens freudien, repris par Lacan, le symbolique est l'autre de la pulsion sexuelle, c'est-à-dire l'autre de l'excès en l'homme. Sans la loi symbolique, qui organise les règles de la parenté et de la procréation, règne un état de violence dans lequel les pulsions meurtrières et sexuelles s'expriment sans limites. L'horreur et la terreur des crimes commis par les hordes primitives d'hommes-bêtes marquent encore aujourd'hui les mémoires. La figure terrifiante de l'homme-loup, ou du loup-garou, se communique dans l'espace imaginaire par le folklore, les fables, la poésie, le roman, le cinéma, les comptines, les mythes et les légendes. La période nazie a même enrichi l'imaginaire du loup par ses crimes, ses bergers allemands, et la régression aux pulsions meurtrières. Un cinéma de seconde catégorie a même transformé le loup-garou en femme-louve dévorée par des désirs sexuels et meurtriers. La louve des SS enlève les hommes et les torture pour

son seul plaisir. Ainsi, le nazisme a redonné vie au mythe légendaire de l'homme-loup assoiffé de sang et de violence. C'est le mythe qui présente un homme archaïque bestial, dénué de respect pour son prochain, arraché à l'humanité, aveuglé par sa quête de chair et de sang, affirmant son pouvoir et niant la vie.

LES LOUPS DU MONDE CHRÉTIEN

Le monde judéo-chrétien du XVIe siècle se demande s'il existe des êtres intermédiaires entre les hommes et les bêtes. Avec la découverte de l'Amérique, les clercs se penchent sur le statut des Indiens jugés proches de l'état sauvage. On déclare qu'ils sont bel et bien des hommes même s'ils sont dans l'ignorance du dieu chrétien. Toutefois, un doute subsiste. Les auteurs de l'Antiquité n'ont-ils pas affirmé l'existence d'un être mi-homme, mi-animal. Eric Baratay¹⁹ souligne qu'avant le XVIIe siècle, on croit encore que saint Jérôme fut guidé dans sa recherche de Paul ermite par un centaure. Des faits jugés véridiques relatent la découverte de dépouilles de sirènes trouvées sur les côtes atlantiques. Selon les récits de voyage, les explorateurs auraient vu des êtres extraordinaires, souvent plus près de la bête que de l'homme, mais avec de fortes ressemblances avec les humains.

L'existence du loup-garou fait partie des croyances en l'existence de monstres semi-humains. Les intellectuels de la Renaissance se demandaient encore ce qui distingue, dans la nature, l'homme de l'animal. Les êtres mi-homme et mi-bête sont-ils plus près de l'humanité ou plus près de l'animalité? D'où tirent-ils leur existence? Ne seraient-ils pas le produit d'un sortilège diabolique, d'une union entre un homme et une bête, ou celui d'un dérèglement de la nature humaine? L'humanité et l'animalité, à l'époque de Copernic et de Galilée, ne sont pas encore totalement différenciées, permettant ainsi les fabulations les plus diverses au sujet des bêtes humaines.

On sait que, dans le monde occidental, jusqu'à la fin du XXe siècle, la ligne de démarcation entre l'homme et l'animal reste ambiguë. Derrière la même anatomie se cache un homme ou une bête, un ange ou un diable, nul ne le sait. Depuis le début de la modernité, on plaide que l'homme se distingue de l'animal par sa raison. Mais l'enfant comme le fou sont dépourvus de raison, pourtant ils sont humains. Les théologiens catholiques vont soutenir que l'homme diffère de l'animal par sa nature spiri-

tuelle. La nature de l'âme séparerait l'homme de l'animal. Lorsqu'il y a fornication entre l'animal et l'homme, son âme est alors contaminée par la nature bestiale de l'animal. Les clercs croient en la génération de ces êtres monstrueux. Ils se reproduiraient entre eux pour former une espèce quasi humaine.

L'existence des loups-garous est attestée par nombre de clercs et de théologiens jusqu'à la fin du XVIIe siècle. On croit qu'il s'agit d'une action du démon. Ou bien le démon a forcé un homme ou une femme à s'accoupler avec l'animal, ou bien il s'agit du sortilège d'un sorcier faisant croire erronément à un individu qu'il a l'apparence d'un loup. Ces clercs ont observé des hommes qui se comportent comme des loups: ils vivent dans la forêt, hurlent et mordent. Le fait est que l'homme déchoit dans l'animalité par la pratique du péché. Son âme se dégrade, il s'éloigne du dieu. On dit que celui qui n'a pas fait ses Pâques pendant sept ans sera condamné à courir le loup-garou. Au début du XVIIIe siècle, des philosophes rationalistes mettent en doute la croyance au loup-garou. Pour Malebranche, elle est le fruit d'une imagination débridée²⁰. En revanche, on tolère la croyance en des monstres provenant des confins des frontières du connu. L'existence du monstre près de soi est mise en question, tandis que l'existence du monstre loin de soi ne fait aucun doute.

Les philosophes et les naturalistes se demandent si l'homme est une bête transformée qui a atteint le sommet de l'évolution des êtres vivants. Darwin notamment va soutenir l'idée de l'évolution dans le monde de la nature. Au XIXe siècle, les Catholiques mènent un terrible combat contre la théorie darwinienne de l'évolution. Le problème vient principalement du fait que l'évolutionnisme n'est pas un créationnisme, mais aussi qu'il mélange l'homme et la bête, venant encore une fois confirmer la possibilité de l'existence de monstres mi-homme, mi-animal.

Alors que les philosophes se questionnent sur l'existence réelle du loup-garou, dans les campagnes, les curés mettent en garde les villageois contre le simple loup. Le loup est une incarnation du démon, il faut le combattre sans hésiter. C.-Catherine Ragache et G. Ragache ont collecté nombre de sermons qui assimilent le loup au démon. On se protège du loup en récitant des prières et en le combattant avec les armes disponibles. François d'Assise, qui aurait apprivoisé un loup, n'a pas convaincu tous les esprits au sujet du caractère non démo-

niaque de l'animal. Encore au XVIIe siècle, les autorités ecclésiastiques interviennent pour encourager la destruction des loups. La figure symbolique du loup devient l'ennemi de toute la société. On a déjà noté que le naturaliste Buffon adhère au symbole du loup diabolique. Sa condamnation des loups apparaît encore dans les encyclopédies et les dictionnaires jusqu'au début du XXe siècle²¹.

En termes chrétiens, l'homme-loup est une représentation du diable. On sait l'insistance du monde chrétien à séparer le monde animal du monde humain. Cette obsession religieuse trouve sa justification dans la peur de la bête, plus près du diable que du dieu. On croit aussi qu'existe, au plus profond de l'homme, une bête, pour un moment endormi, mais pouvant s'éveiller en certaines occasions. La bête en l'homme dira Freud, c'est la pulsion, le monde du ça, des forces souterraines et obscures non encore dominées par le moi. La loi des pulsions s'oppose catégoriquement à la loi symbolique. Chez les Étrusques, la divinité principale, Aita, est coiffée de la tête d'un loup. Des représentations de ce dieu le montrent en train de monter des enfers. Survient alors un combat entre les hommes et ce dieu-loup pour le ramener à une forme humaine. Cette scène mythique représente le combat des hommes contre le monde infernal des pulsions.

Il semble que le loup satanique tant combattu par le clergé catholique n'est pas sans lien avec les anciens rites païens des Romains. La figure du loup recouvre plusieurs symboles chtoniens dont la vigueur sexuelle que le monde chrétien cherche à domestiquer. De plus, le loup représente la part bestiale ou pulsionnelle de l'être humain. Il doit donc être combattu. La peur du loup origine peut-être d'une peur de voir surgir le loup symbolique en l'homme.

L'histoire universelle de l'homme montre bien que le mythe du dieu-loup ou de l'homme-loup peut devenir réalité dans des situations de guerre, de représailles, d'actes de terrorisme, de génocide. Dans ces situations, l'homme massacre, il torture, il viole sans remords. L'homme a peur de l'homme avec raison, parce que l'homme est un loup pour l'homme. La peur du loup ne renvoie-t-elle pas à la peur de la bête en l'homme? Cette peur, depuis des millénaires, se communique par des symboles, des représentations symboliques et des rituels. Cela ne signifie pas que le loup, ce prédateur féroce et rusé, dans son aspect essentiellement animal, ne suscite

pas la crainte. En France notamment, on sait que les loups ont dévoré plus d'un villageois²², qu'ils portent la rage et qu'il n'est pas facile de les chasser. Le loup est un rival très sérieux de l'homme. Or, cet animal réel incarne une valence plus grande que sa seule nature animale. Cette valence symbolique négative est encore bien présente dans l'imaginaire contemporain.

POUR RÉÉQUILIBRER LES FIGURES DU LOUP

Pour terminer, soulignons quelques myèmes qui alimentent la figure positive du loup, qu'on aurait intérêt à mettre en évidence régulièrement afin d'équilibrer, dans l'imaginaire, les figures négatives du loup. On sait que dans plusieurs mythes, le loup détient le rôle d'initiateur. Hadès, le roi des enfers chez les Grecs, un peu comme Aita le dieu Étrusque, porte un manteau en peau de loup. Cette parure leur assure une fonction mystique de passage du monde des vivants au monde des morts. Le loup devient alors un animal psychopompe, c'est-à-dire un conducteur d'âmes. Si le loup peut sortir du monde infernal, il peut aussi y mener. Ulysse, dans *L'Odyssée*, ou Orphée dans la légende, entre dans les enfers sans être embarrassé par Cerbère, le chien-loup gardien du fleuve sacré, pour connaître une vérité ou ramener sur terre un être aimé. Dans l'Égypte ancienne, un dieu-loup, Oupouaout avait le rôle d'ouvreur la voie jusqu'au monde de l'au-delà. Il a la réputation de voir dans le noir, c'est pourquoi c'est lui qui conduit la barque conduisant dans l'autre monde. La figure du loup, à cet égard, assure le passage ou la métamorphose entre deux états.

Si le loup détient la fonction de ravisseur de femmes, c'est bien parce qu'il est doué d'une grande vitalité. La louve romaine représente la puissance génératrice du peuple des loups. En plus d'être une figure mystique, le loup, ou plutôt la louve, représente la fécondité. Chevalier et Gheerbrant relèvent une pièce mémorable du folklore sur les loups dans leur dictionnaire des symboles: «Au Kamchatka à la fête annuelle d'octobre, on fait une image de loup en foin et on la conserve un an pour que le loup épouse les filles du village; chez les Samoyèdes on a recueilli une légende qui met en scène une femme qui vit dans une caverne avec un loup²³». Quand le loup sort de sa tanière, un nouveau cycle de la vie commence. Le loup féconde les femmes, mais permet aussi à une société de se renouveler. Le loup redonne vie à une société. Chez les Amérindiens, il est

considéré comme initiateur d'idées nouvelles. La figure du loup apparaît en Chine et en Turquie sous la forme du loup céleste. Ce sont des symboles du renouvellement du monde. À l'opposé des symboles maléfiqes des Catholiques, le loup ici est intrinsèquement un symbole bénéfique.

Le loup, une gueule monstrueuse qui effraie les petits et les grands, gueule d'un prédateur, d'un dévrateur, d'un castrateur, qui parle fort et établit la loi. Il y a assurément, dans cette peur ancestrale du loup, le motif de la castration. Si l'homme doit être coupé de ses pulsions les plus violentes, c'est qu'il est aussi question de castration. Dans un sens très proche de la psychanalyse, on dira que la castration sort l'homme de ses pulsions primitives afin de lui donner accès aux lumières de la loi symbolique. C'est un autre thème, très riche, à développer. «Promenons-nous dans le bois, tandis que le loup n'y est pas, loup y es-tu? Que fais-tu?»

Notes

- 1 Daniel BERNARD, *L'homme et le loup*, Paris, Éditions Berger-Levrault, 1981.
- 2 Les amateurs de loup québécois peuvent, avec un guide, aller l'entendre hurler l'été dans la vallée de la Jacques-Cartier au nord de la ville de Québec.
- 3 Claude-Catherine RAGACHE et Gilles RAGACHE, *Les loups en France. Légendes et réalité*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981, p. 84, soulignent que le fameux loup de Gévaudan a fait une centaine de victimes. Parmi celles-ci, on relève près de 80 femmes ou jeunes filles; parmi les autres victimes de sexe masculin, aucune n'est âgée de plus de 16 ans.
- 4 Il y a quelques années, au Québec, dans le sud de la région de Bellechasse, les cultivateurs se sont regroupés pour chasser l'animal qui, disait-on, s'approchait trop des fermes.
- 5 Seulement en France, entre 1882 et 1914, plus de dix mille loups furent tués.
- 6 Dans un livre très fouillé intitulé *Faune et flore sacrés dans les sociétés altaïques*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1966, Jean-Paul ROUX, présente le cycle du loup bleu. Chez les Mongols et les Turcs principalement, le loup joue un rôle de guide et de protecteur de l'homme. Il apparaît dans les mythes d'origine pour expliquer les qualités exceptionnelles d'un héros. Gengis Khan, notamment, aurait été allaité et materné par une louve qualifiée de bleue, c'est-à-dire une louve céleste.
- 7 Jean GOENS, *Loups-garous, vampires et autres monstres. Enquêtes médicales et littéraires*, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 35.
- 8 Roland VILLENEUVE, *Loups-garous et vampires. Les amants de la mort*, Paris, Éditions, Pierre Bordas, 1991, 340 pages.
- 9 Daniel BERNARD, *L'homme et le loup*, Paris, Éditions Berger-Levrault, 1981, p. 35 et suiv.
- 10 R. VILLENEUVE, *ibid.* note 8, p. 17-18, relève le mythe égyptien selon lequel le dieu Osiris emprunte la forme du loup pour délivrer l'Égypte des forces mauvaises qui risquaient de l'envahir peu après la création du monde.
- 11 On peut lire l'éclairante explication de C.-C. et G. RAGACHE, *ibid.* note 3, sur les positions de Buffon.
- 12 *Ibid.*, p. 16-17.
- 13 Jean DELUMEAU, *La peur en Occident*, Paris, Fayard, Le livre de poche, 1978, p. 89.
- 14 Les paragraphes qui suivent s'inspirent principalement du livre de Henri REY-FLAUD, *Le charivari. Les rituels fondamentaux de la sexualité*, Paris, Payot, 1985.
- 15 Dans son livre, R. VILLENEUVE, *ibid.* note 8, relève la totalité des êtres mi-homme, mi-bête appartenant à la mythologie gréco-romaine.
- 16 C.-C. et G. RAGACHE, *ibid.* note 3, p. 5, présentent l'étymologie du mot «loup». Au nord de l'Inde, entre le XVIIIe et le XVe siècles avant notre ère existe le mot «Varka» qui signifie le ravisseur (prendre, dérober). Le «lukus» grec, le «lupus» romain, le «wulf» ou «wolff» germanique auraient été empruntés à ce mot indien.
- 17 J. GOENS, *ibid.* note 7, p. 51, souligne le travail de Elliott O'DONNELL, historien anglais, qui a compilé de nombreuses légendes lycanthropiques de toutes les régions du monde.
- 18 R. VILLENEUVE, *ibid.* note 8, p. 138; Christophe LEVALOIS *Le loup. Mythes et traditions*, Paris, Le courrier du livre, 1997, p. 33.
- 19 Éric BARATAY, *L'Église et l'animal, France XVIIe-XXe siècle*, Paris, Cerf, 1996, p. 37.
- 20 *Ibid.*, p. 100.
- 21 C.-C. et G. RAGACHE, *ibid.* note 3, p. 34.
- 22 C.-C. et G. RAGACHE et plusieurs autres auteurs relèvent un grand nombre d'attaques de loup.
- 23 Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 583.

* L'auteur tient à remercier Luce Des Aulniers pour ses commentaires très justes qui ont contribué à donner forme et cohérence à ce texte.